

# DECOUVERTES SUR LES SECTES ET RELIGIONS

Trimestriel n° 97

1<sup>er</sup> avril 2013

PAF du numéro : 2,50 €  
Abonnement papier : 10 €  
Abonnement Internet : 3 €.

Editeur : GEMPPPI  
BP 30095  
13192 Marseille Cedex 20.

Tel. 04 91 08 72 22.  
gemppi@wanadoo.fr  
www.gemppi.org

Impression : Cité des  
associations de Marseille.  
Commission paritaire : 73373

Directeur de publication :  
Didier Pachoud.

Reproduction interdite  
Les informations et articles de  
presse repris dans cette  
publication n'engagent que leurs  
auteurs.

---

---

**G.E.M.P.P.I.**

Groupe d'Etude des  
Mouvements de Pensée en  
vue de la Protection de  
l'Individu

**FÈCRIS**

## **1) Aliénation et prises de conscience d'un ex-témoin de Jehovah et la prophétie de fin du monde pour 1975**

Témoignage de Jean-Pierre COQUANT, auteur..(p 2 à 4)

## **2) Peut-on s'émanciper des croyances et accéder à une véritable science ?**

Pierre Le Coz. Philosophe, président du Comité de  
déontologie et de prévention des conflits d'intérêts de  
l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire .....(p 5 à 11)

## **3) REVUE DE PRESSE.....(p 11 à 19)**

-Moon  
-Mouvement du Graal  
-Osho  
-Sahaja Yoga  
-Santé et dérives sectaires  
-Scientologie

## **4) ANNIVERSAIRE DES 25 ANS DU GEMPPPI**

(En dernière page)

### **PERMANENCE GEMPPPI ARDECHE**

Tel. 06 61 23 31 96

Permanence tous les vendredis de 14h à 16h

Maison des associations - La gare - 07500 Aubenas

### **PERMANENCE GEMPPPI MARSEILLE**

Permanence tous les mardis de 18h à 19h

Cité des associations – 93, La Canebière 13001 Marseille

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Jean-Léon BEAUVOIS vient de publier "Deux ou trois choses que je sais de la liberté".**

Ed. François Bourin. Le thème de ce livre traverse presque tout ce que  
l'auteur a déjà écrit, notamment "Les influences sournoises". Le  
livre est court (127 p), il relate un dialogue avec sa petite fille  
sur la liberté.

### **LES BARBARES , roman de Elie Horveltr**

Editions Chaud 2013. Un roman qui devrait susciter notre  
attention ou au moins notre curiosité, car l'auteur est connu  
pour être un journaliste qui a écrit plusieurs articles sur les  
charlatans de la santé dans *Sciences et Avenir*



Les deux textes qui suivent sont des conférences extraites du colloque national :

**Dérives sectaires : guérisons et promesses illusoires, prophéties...**

Samedi 29 septembre à l'Espace Ethique Méditerranéen – Hôpital de La Timone –  
Marseille, organisé par le GEMPPI

Les intervenants à ce colloque ont été, dans l'ordre de succession :

**Serge Blisko**, président de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires

**Roberto di Stefano** ancien cadre des témoins de Jéhovah

**Roger Gonnet** ex responsable de la Scientologie à Lyon

**Myriam Declair**, ex adepte de la Famille d'amour, auteure

**Jean-Pierre Coquant**, ex témoin de Jéhovah, auteur

**Pierre Le Coz**, Directeur Département sciences humaines à la Faculté de médecine (Aix-Marseille Université)

**Bruno Verrecchia**, Psychiatre, Directeur de programme au Collège international de philosophie

**Olivier Hertel** journaliste à la revue Sciences et Avenir

## **Aliénation et prises de conscience d'un ex-témoin de Jéhovah et la prophétie de fin du monde pour 1975**

**Jean-Pierre Coquant**, auteur de « Aliénation et prises de conscience »

Conférence extraite du colloque national « Dérives sectaires : guérisons et promesses illusoires, prophéties...Faux espoirs de sectes et conséquences pour les adeptes », le Samedi 29 septembre 2012 à l'Espace Ethique Méditerranéen - Hôpital de La Timone à Marseille et organisé par Le GEMPPI

En 1969, je suis parti la Réunion pour faire du prosélytisme.

Soit **six ans avant la fin du monde** ou plutôt avant la *fin de ce présent système de choses* comme le disent les témoins de Jéhovah dans leur jargon interne.

J'ai donc tout quitté en France pour aller à la Réunion comme pionnier spécial, ce qui correspond à 150 heures de prosélytisme par mois et cela je l'ai fait pendant un an.

Et comme l'allocation qui m'était versée ne correspond qu'à 48 € actuels, j'ai épuisé toutes mes économies assez rapidement et j'ai dû reprendre le travail.

Les écrits de la Watch Tower, la société des témoins de Jéhovah, annonçaient que **la fin de ce monde devait arriver en automne 1975** d'après le livre « La vie éternelle dans la liberté des fils de Dieu » page 29.

Les prophéties de la destruction de Jérusalem à l'époque des Romains étaient appliquées à notre époque et l'on nous soulignait ce qu'il était dit dans la Bible à ce sujet : « Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces temps-là ».

On nous culpabilisait de ne pas être plus actifs alors qu'il ne restait plus qu'un an avant la fin du monde. Mon épouse et moi-même étions enseignants. Nous nous sommes donc mis en disponibilité pour convenance personnelle pour mieux nous consacrer justement au salut du monde de 1974 à 1976. Heureusement que nous n'avions pas démissionné, il nous aurait fallu repasser les concours pour réintégrer l'Education Nationale.

Nous avons été à nouveau pionniers spéciaux ce qui correspondait à 140 heures de prosélytisme par mois, avec chacun une allocation mensuelle qui correspond à 48 € actuels. Nous avons laissé deux salaires d'enseignants pendant deux ans pour une allocation mensuelle de 96 € ! Evidemment nous ne pouvions pas vivre avec 96 € par mois, nous avons puisé dans nos économies jusqu'à épuisement de celles-ci. Les écrits de la multinationale new-yorkaise Watch Tower annihilent l'esprit critique et l'aliénation se met en place conduisant à des prises de décisions regrettables telles : **"En vue de cette courte période qui reste, une décision de poursuivre une carrière dans ce système de choses n'est pas seulement peu sage mais EXTRÊMEMENT DANGEREUSE"** selon le Ministère du Royaume de juin 1969, page 3. **"On entend des rapports de frères vendant leurs maisons et leurs propriétés afin de se préparer à terminer les jours dans ce système de choses en tant que pionniers. Vraiment, c'est une manière remarquable de passer la courte période avant la fin de ce monde méchant"**. Selon le Ministère du Royaume de mai 1974 page 83. **"L'influence et l'esprit du monde présent incitent les hommes à se mettre en avant et à se faire un nom. De nombreuses écoles ont des conseillers qui encouragent les élèves à poursuivre des études supérieures après le second degré, afin d'embrasser une carrière d'avenir dans le présent système de choses. Ne vous laissez pas influencer ! Ne vous soumettez pas à leur lavage de cerveau (...) entreprenez le service de pionnier (...) voilà le genre de vie qui offre un avenir éternel"**. Selon La Tour de Garde du 15 juillet 1969, page 428. Mon épouse et moi-même avons été de ceux qui ont obéi à ces injonctions. Donc, selon les conditions énoncées ci-dessus, sans cotisation sociale ni retraite, alors que les dirigeants de la multinationale new-yorkaise Watch Tower prétendent rendre à César ce qui lui revient ! Face au mensonge éhonté de la société Watch Tower, nous avons repris notre activité d'enseignants en 1976 puisque le règne de mille ans qui devait commencer en automne de 1975 était remis à plus tard ! Cette situation s'est révélée beaucoup plus dramatique pour ceux qui avaient vendu leur maison et démissionné de leur emploi.

## La sortie du mouvement

En 1976 rien ne s'étant produit de toutes ces calamités, notre période de disponibilité professionnelle prenant fin, j'ai compris la supercherie et j'ai voulu quitter cette organisation menteuse. Mais les personnes que j'avais amenées dans cette organisation sont venues chez moi avec larmes et m'ont supplié de rester pour continuer l'œuvre. Selon eux, j'allais être voué à Satan et à la destruction si je quittais l'organisation de Dieu. Face à cette dynamique de groupe, j'ai craqué et c'est en 1984 que j'ai décidé de rester chez moi, par contre mon épouse a continué dans le mouvement avec ses œillères d'adepte.

Les choses étaient très difficiles pour moi car mon horloge interne était programmée depuis 19 ans pour me préparer à assister aux cinq heures de réunion hebdomadaire standard, cinq heures de conditionnement hebdomadaire en fait et que subissent tous les témoins de Jéhovah. La déprogrammation a été progressive. Au lieu de consulter un psychiatre ou psychanalyste pour comprendre comment j'avais fonctionné, je me suis inscrit à la fac en Sciences de l'Education comportant psychologie et en sociologie où j'ai pu revisiter mon parcours de manière rationnelle. J'étais passionné quand on abordait le conditionnement du chien de Pavlov qui se mettait à baver dès qu'il entendait le coup de sonnette annonçant que son repas était prêt. La sonnette étant l'objet transitionnel de cette nourriture qui allait arriver par la suite.

Je me suis dit, à la suite de cela, que l'on peut manifestement manipuler un être humain de la même façon et je pus faire assez facilement le parallèle avec le conditionnement que j'avais vécu chez les témoins de Jéhovah, c'est-à-dire la mise en place d'une sorte de réflexe de Pavlov de conditionnement qui nous poussait comme une drogue à venir aux réunions d'études. C'est par ces études universitaires jusqu'au troisième cycle que je m'en suis sorti, elles ont constitué une auto-analyse me permettant de me sevrer de l'addiction à l'activisme jéhoviste.

## Discussions

### Quel bilan faites-vous de votre temps passé chez les témoins de Jéhovah?

**JPC:** Si je devais faire un court bilan concernant le temps perdu et les espoirs déçus pour ma part, je dirais que j'ai ressenti une grande frustration et une tromperie car j'ai perdu les meilleures années de ma vie, même si j'ai pu me remarier.

Mais il était trop tard pour avoir un enfant. Nous avons cependant adopté un enfant à Madagascar et c'est un nouveau départ qui m'a permis de retrouver le bonheur.

### Lorsque vous avez quitté les témoins de Jéhovah, est-ce que vous avez subi des pressions ?

**JPC:** mon retrait volontaire à générer une coupure. Je me suis retrouvé isolé. Mes anciens amis, témoins de Jéhovah uniquement bien sûr, étaient nombreux, lorsqu'ils me croisaient dans la rue, ils baissaient la tête.

Certains adeptes dans une situation de rupture avec les croyances de la secte, viennent vers moi actuellement. Je me dis alors « désirent-ils quitter les témoins de Jéhovah ? ».

En fait non, certains restent dans la secte uniquement pour ne pas perdre le contact avec leur famille.

Alors je me dis « tu te rends compte de ton esclavage, autrefois tu amenais les autres à souligner des réponses induites dans la Tour de Garde, le journal de la secte, et maintenant tu n'y crois plus, pourquoi ? »

**Pendant les réunions, les surveillants passent dans les allées**, et s'ils voient que l'on n'a pas souligné les passages voulus dans la Tour de Garde, ils nous remontent les bretelles. C'est pour cela que j'ai placé le mot aliénation dans le titre de mon livre. J'ai attendu d'être à la retraite pour écrire le livre "Aliénation et prises de conscience", ma motivation première est la prévention afin d'éviter à d'autres d'être abusés. Je mets à contribution mon temps de retraite pour étendre la prévention par des conférences-débats en milieu universitaire où j'ai obtenu un agrément de la Préfecture, en milieu scolaire avec l'autorisation du chef d'Etablissement, j'utilise l'excellent DVD produit par le GEMPPI « **Des sectes qui n'en ont pas l'air** ».

Lors de l'arrestation d'un gourou (Juliano Verbard sur le département de La Réunion), j'ai été l'invité de deux chaînes de télévision pour commenter l'actualité en compagnie du Substitut du Procureur, sa présence à mes côtés me permet de ne pas être attaqué par les Témoins de Jéhovah. La rédaction de mon ouvrage « **Aliénation et prises de conscience** » à été couverte par un avocat, car je me m'attaquais à une puissance internationale. Ce livre est en deux parties. L'une relevant de la recherche universitaire et la seconde est autobiographique. Pour en savoir plus : [www.jeanpierrecoquand.fr](http://www.jeanpierrecoquand.fr)



# Peut-on s'émanciper des croyances et accéder à une véritable science ?

## Pierre le Coz

Pierre Le Coz est un philosophe spécialiste français de l'éthique. Professeur des Universités en philosophie, il préside le Comité de déontologie et de prévention des conflits d'intérêts de l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire (ANSES). Directeur du département des sciences humaines de la Faculté de médecine de Marseille, il enseigne l'éthique médicale et la philosophie morale. Ses travaux de recherche s'inscrivent au sein de l'UMR 7268 ADÉS « Anthropologie, droit, éthique et santé »

Conférence extraite du colloque national « Dérives sectaires : guérisons et promesses illusives, prophéties...Faux espoirs de sectes et conséquences pour les adeptes », le Samedi 29 septembre 2012 à l'Espace Ethique Méditerranéen\*\* Hôpital de La Timone à Marseille et organisé par Le GEMPPPI

## Le désir de croire est-il plus fort que la volonté de savoir ?

Je vais aborder la question des sectes de manière un peu distanciée au travers d'une question qui était la base de la philosophie il y a 2600 ans : « peut-on s'émanciper des croyances et accéder à une véritable science ? »

Socrate et Platon ont été les premiers à proposer un modèle *rationaliste* de production du savoir. Un modèle qui est discontinu, dont la caractéristique essentielle est la rupture qu'il instaure entre savoir et croyances, entre la volonté le désir.

Le modèle *empiriste* réhabilite les informations sensibles, qui nous sont communiquées par les sens. L'homme de terrain n'a pas moins accès au vrai que l'homme de savoir. La prudence consiste à alimenter son intelligence critique au moyen de l'expérience concrète pour éviter de se fourvoyer dans le monde des idées.

Je terminerai par le modèle qui prédomine depuis quelque temps et qui va en s'accroissant : le modèle *procédural* qui met autour de la table différents acteurs, théoriciens, gens de terrain, associatifs, etc. Le savoir est censé émerger de la rencontre de ces différentes parties prenantes, venues d'horizons divers.

## Les trois modèles de production du savoir

### A. Le modèle rationaliste du « sachant »

Le modèle rationaliste rejette l'idée d'une révélation de la vérité par la religion et conçoit la production des connaissances comme une rupture avec les croyances. Il confie le monopole du savoir à une élite de savants qui possède un haut niveau d'études scientifiques et philosophiques. En fonction de ce savoir rationnel, ces sages peuvent éclairer le décideur public. Un jugement est

sain lorsqu'il est précédé d'un effort pour s'affranchir des désirs, des opinions des croyances. Connaître la vérité requiert un effort de la raison.

Dans la tradition occidentale, Platon est la figure emblématique du courant rationaliste antique ; Descartes sera le prototype du rationalisme moderne. Platon avait fondé la première école sur le fronton de laquelle il avait écrit « nul n'entre ici s'il n'est géomètre ». On retrouvera chez Descartes l'idée que le modèle du savoir ce sont les mathématiques.

Dans le célèbre «mythe de la Caverne » du Livre VII de la *République*, Platon représente l'humaine condition sous l'aspect d'un prisonnier dont l'âme est enténébrée par son enfermement dans une caverne. Plongée dans la pénombre, l'âme ne discerne que les ombres chinoises projetées sur la paroi qui tombe sous son regard. Elle ne connaît pas les manipulateurs qui sont aux sources de ces simulacres. Le propre de l'homme dont le sens critique n'a pas été éveillé, c'est de « coller au monde », d'être plongé dans le « monde sensible » sans pouvoir le contempler du dehors. Les jeunes gens qui sont pris dans un jeu de consommation émotionnelle, happés par le scintillant et le clinquant des biens matériels, se précipitent sur des silhouettes fugaces agitées par des monteurs de marionnettes cachés derrière eux.

Le « monde sensible » se distingue du « monde intelligible » qui, comme son nom l'indique, est le monde perméable à l'œil de l'intellect. Devenir autonome, c'est pouvoir élargir son existence à ce deuxième monde, le monde des idées ; c'est pouvoir mener une double vie, une vie selon les sens (Caverne) et une vie selon la pensée (Ciel des Idées). Devenir un être de raison, et non pas uniquement un être de sensations. Une âme et pas seulement un corps. Platon nous invite à développer nos possibilités intérieures.

Une fois que nous sommes sortis de la caverne, ce ne sont plus les sensations et les passions mais les pensées réfléchies qui orientent le cours de notre existence. Nous ne sommes plus enchaînés par nos désirs à des simulacres, à ces ombres chinoises projetées sur les parois d'une caverne, et actionnés par des marionnettistes qui nous manipulent, qui feignent de savoir et lorgnent sur notre porte-monnaie. Les gibiers pris d'avance sont les jeunes gens qui sont particulièrement vulnérables et plus assujettis à leurs passions et leurs désirs. Les sophistes sont des prestidigitateurs du verbe qui vont leur faire miroiter des promesses de bonheur, d'« accomplissement », de « développement personnel ».

Platon assigne pour tâche à la philosophie de nous affranchir des leaders d'opinion, des marchands de bonheur. La philosophie n'est pas la possession du savoir mais l'amour du savoir qui implique l'arrachement à la caverne, le congé donné à ce monde de ténèbres pour accéder à la connaissance du vrai, du juste, du beau.

Aux yeux de Platon, Socrate est le Maître qui incarne la sortie de la Caverne et l'accès aux valeurs qui donnent sens à l'existence. Socrate a été condamné à boire la ciguë pour un chef d'accusation qui rejoint notre thème d'aujourd'hui, puisqu'il fut taxé d'athéisme. On lui a reproché de ne pas croire aux dieux de la cité. Dans un dialogue que nous rapporte Platon, Socrate pose une question à son jeune interlocuteur : « tu crois vraiment qu'il existe des dieux sur la place de l'Olympe, qui sont jaloux, qui s'intéressent aux affaires humaines ? ». Cette question heurte le bon sens de l'époque. C'est un peu comme si on demandait à un sportif aujourd'hui s'il croit vraiment que le Dieu qu'il remercie s'intéresse à lui au point de l'aider à marquer un but. Socrate veut instiller le poison du doute dans les esprits. Il nie le fait qu'il existe des dieux qui s'occupent des affaires humaines. Déjà à cette époque, Socrate reproche à ses contemporains une vision anthropomorphique de Dieu, un Dieu fait à l'image de l'homme.

On retiendra, avant de passer au deuxième modèle, que la république de Platon n'était pas démocrate. Platon a assimilé le peuple avec la foule. Pour lui, la démocratie c'est le pouvoir du peuple, donc la palme accordée à la naïveté de la croyance, à la versatilité des opinions, des impressions, des émotions, etc.

Tout cela, pour Platon, n'aboutit qu'au chaos des instincts et à l'arrivée d'un dictateur. Il perçoit la démocratie comme le stade ultime avant la tyrannie parce que pour sortir de l'état de corruption généralisée qu'elle génère, on fera appel à un sauveur.

Platon nous laisse en héritage une réflexion sur la captation de la fantaisie par la représentation d'images qui exercent un ascendant psychologique qu'on ne peut pas contredire. On ne peut pas réfuter une image. Seul ce qui est dit peut être contredit. D'où l'importance chez tous les gourous de la manipulation des symboles. Que ce soit le pire des dictateurs ou le petit gourou de quartier, les uns et les autres savent que c'est par le foisonnement des représentations bigarrées et multicolores, que l'on intimide les ignorants. Pour subjuguier, le manipulateur fera si possible appel aux grands monuments, aux statues édifiantes car c'est face à l'immense qu'on se sent petit. Une image imposante nous terrasse et nous plonge dans une situation de régression infantile (cf. Les monuments du Mandarom).

En résumé, la volonté de savoir, selon le modèle rationaliste est la volonté de s'émanciper de la caverne pour contempler le monde du dehors, prendre de la hauteur pour voir ce qui se passe en bas.

## **B. Le modèle empiriste du « prudent »**

On rencontre la première version de ce modèle empiriste chez Aristote qui va rester disciple de Platon dans l'idée que la science se cultive par la raison. La seule chose qu'il reproche à Platon est d'avoir exagérément dissocié le savoir théorique de l'expérience pratique, d'avoir surestimé les capacités du sage, d'accès à une certitude absolue. Le modèle d'expertise empiriste invite à la méfiance à l'égard des savoirs théoriques éloignés des impressions sensibles. Il conçoit la production des connaissances comme une *rectification* des croyances et préconise la *prudence* inspirée par l'expérience. Le chemin vers la vérité consiste à accumuler un faisceau d'observations. Il ne consiste pas à s'arracher de la Caverne mais à rectifier les connaissances que nous y avons acquises. On commence par croire, par éprouver des désirs et ensuite on les corrige, où on les rectifie. Il n'y a pas d'opposition entre les deux mondes (sensible *versus* intelligible), entre désir de croire et volonté de savoir, mais l'un va alimenter l'autre. C'est bien de s'intéresser à l'alchimie car un jour on trouvera de la motivation à s'intéresser à la chimie. Quant à l'astrologie, elle a le mérite d'exciter notre curiosité pour les astres. Un jour, peut-être, nous pourrions en venir à l'astronomie. Le savoir ne tourne pas le dos à la croyance ; il en est la sublimation. L'empiriste réhabilite la croyance qui va servir d'aiguillon au savoir. Sur un plan pédagogique, on ne va pas couper l'enfant de ses désirs et de son imaginaire, on va plutôt travailler ses croyances de l'intérieur pour les convertir en connaissances.

Au sage de Platon qui est sorti de la Caverne où les hommes se battent et se débattent, Aristote oppose la figure de l'homme prudent. Le prudent acquiert des connaissances en tâtonnant progressivement dans l'obscurité de la Caverne. Notre savoir est nécessairement fini et inachevé, dans un monde incertain où tout peut arriver. La philosophie n'est que l'amour de la sagesse, c'est-à-dire que nul ne peut jamais devenir un sage. La sagesse n'appartient qu'à Dieu et Dieu ne philosophe pas. On ne peut jamais accéder à des savoirs définitifs. Nous vivons dans un monde où l'on cherche *la* cause d'un phénomène mais finalement on ne le trouve jamais du fait que cette cause elle-même est l'effet d'une autre cause antérieure, ou qu'elle se perd dans une multiplicité d'autres causes. Par exemple, si on cherche pourquoi les gens vont dans les sectes, quelque part on pourrait trouver des causes explicatives, on peut les additionner, mais on n'est bien en peine d'isoler la cause prédominante, s'il y en a une. Il y a trop de déterminants, trop de facteurs qui interagissent et s'enchevêtrent, donc on ne pourra jamais accéder à un savoir absolu.

Aujourd'hui nous sommes les contemporains d'un empirisme radical. Par exemple dans le film « Intouchables » l'homme des banlieues, celui qui ne sait rien, qui n'a jamais eu accès à la culture et à l'érudition, vient présenter sa candidature pour être garde-malade d'une personne handicapée. Avant lui, d'autres candidats sont venus faire état de leurs diplômes, mais tous sont malhabiles et inadaptés. Seul l'homme qui a du flair, l'homme du concret et de la vie se révélera être un garde-

malade extraordinaire. La leçon vers laquelle le film nous achemine est que le savoir est au fond de la caverne. C'est un renversement complet des choses, par rapport à Platon puisque l'homme qui possède diplômes et connaissances théoriques est tourné en dérision. C'est un des travers de notre époque que de détester les élites. Aristote ne plaide pas pour cet empirisme radical.

### **C. Le modèle procédural du « discutant »**

Il réconciliera les deux précédents. La différence entre ceux qui savent et ceux qui croient est provisoirement suspendue. C'est la discussion qui permettra de trancher. On fait venir autour de la table des représentants d'associations, des témoins, des hommes de culture, des scientifiques, des acteurs sociaux. Toutes ces personnalités vont s'exprimer tour à tour, en respectant les règles du jeu démocratique. Le modèle d'expertise procédural rejette l'opposition entre hommes de science et hommes d'expérience ; le savoir est conçu comme la résultante d'une confrontation des croyances. Ce qui concourt à l'émergence de la vérité est une éthique de la discussion régie par les règles suivantes :

- Ne pas exercer de pression sur un interlocuteur
- Traiter sa parole comme *a priori* aussi valable que la sienne
- Le laisser s'exprimer selon un temps de parole identique au sien
- Accepter de subir le crible de la critique
- Renoncer à notre croyance si un meilleur argumentaire s'est imposé au notre.

Par exemple, c'est le modèle procédural qui aboutit à la présence d'un témoin de Jéhovah dans un colloque. Il faut entendre tous les sons de cloche pour éclairer un à un tous les coins d'ombre de la Caverne. Dans le modèle procédural, il y a une place pour le sociologue, une autre pour le philosophe, une autre pour le psychologue, une pour le juriste et une aussi pour les associations.

Les scandales sanitaires liés aux conflits d'intérêts des experts ont concouru à rendre prégnant dans notre paysage culturel ce modèle procédural formalisé par Habermas. A la fin des années 60-70, sur les campus universitaires, on a commencé à organiser la démocratie participative. Le modèle procédural assure la promotion d'un savoir à la portée de tous ; il très lié aussi à la culture individualiste de notre temps où chaque individu est supposé être porteur d'un savoir unique à son image, un savoir singulier. Chacun est invité à prendre position, à s'affirmer dans la prise de parole, à ne pas se laisser dicter son opinion par les autres. La culture individualiste se caractérise par une allergie très forte au corps constitués qui veulent faire autorité. De ce fait on a été amené à laisser la parole à un peu tout le monde.

Ainsi est venu le temps de « l'expertise citoyenne », une contradiction dans les termes pour un platonicien qui estime qu'un expert l'est devenu après 10 ou 15 ans d'études. Par exemple, au sujet des suicides à France Telecom, pour faire émerger la vérité, au lieu d'aller chercher comme on le faisait autrefois l'expert psychiatre, on fait venir tout le monde : les employés du public du plus bas degré, et ceux du plus haut degré de la hiérarchie. Chacun va apporter son éclairage. C'est une manière de réconcilier Platon et Aristote puisqu'on a des hommes de théories, de savoir, mais aussi des hommes de terrain. Le modèle procédural est un mixte entre rationalisme et empiriste, il fait coexister le sage et le prudent, l'ensemble étant remanié, transformé dans un contexte démocratique.

Ce n'est ni Platon, ni Aristote, c'est un modèle de troisième type. Dans ce modèle toute parole étant considérée comme valable au départ, si on parle du réchauffement climatique, par exemple, il faudra aussi écouter Claude Allègre et ses disciples, ne pas exercer de pression sur cette personne traiter sa parole comme aussi valable que n'importe quelle autre. Si quelqu'un veut parler à tout



moment, coupe la parole des autres, prend un temps de parole plus long que celui qui lui est dévolu, il est éliminé.

Il y a par exemple des sociologues qui sont des experts des nouveaux mouvements religieux et qui pensent être les seuls à bénéficier d'une connaissance des sectes et qui donc se coupent du témoignage des associations au motif que l'associatif est dans la caverne, assujetti à l'émotion et aux impressions, dans son témoignage personnel, dans son vécu. Tandis que le sociologue en posture platonicienne peut dire : « j'ai le savoir scientifique de la secte ». Inversement, il existe des ethnologues qui font état d'un empirisme radical, au nom duquel il conteste toute posture extérieure. Maurice Duval, par exemple, a fait une immersion de quatre années au temple du Mandarom (Castellane). A partir de cette position immergée, il récuse toute critique de la communauté aumiste de Castellane. Il a déclaré à la presse « la notion de secte ne veut rien dire ».

Une telle posture est nécessaire mais insuffisante, limitée par la perspective dans laquelle elle s'inscrit. Le modèle procédural de production du savoir consiste à pluraliser les regards et les méthodologies. On organise des conférences-débats ouvertes à tous et on accepte de subir la critique.

Ce modèle ne favorise par la paresse intellectuelle ou le relativisme. Il est en effet exigeant en matière de compétence car il faudra faire face à des objections rationnelles d'autant plus redoutables qu'elles fuseront de toutes parts : hommes de savoir, homme de terrain, professionnels, syndicats, etc.

Participer à un modèle démocratique de construction du savoir demande un exercice spirituel sur soi et aussi beaucoup de maîtrise oratoire pour ne pas blesser en public l'amour-propre de celui qu'on va peut-être humilier, qui rechignera à changer son point de vue, non pas parce que vous avez tort mais simplement parce que vous l'avez discrédité en public.

En résumé l'éthique de la discussion qui préside au modèle procédural peut s'exprimer sous cette forme : « j'ai bien entendu ce que vous avez dit, je comprends vos positions, maintenant j'aimerais moi aussi proposer un autre regard sur le problème. »

Ce genre de gestion du débat peut nous aider à renoncer à une croyance, lorsqu'au terme de cette procédure de discussion rationnelle on reconnaît qu'autrui avait de meilleurs arguments que soi. On accordera le mot de la fin à la position qui aura résisté le mieux à toutes les critiques de la table de discussion. Le savoir émerge non pas d'un combat contre la croyance mais par une annulation réciproque et mutuelle de toutes les croyances.

## Discussion

**Question :** Jean Léon Beauvois, un psycho-sociologue connu pour ses travaux, dit qu'une trivialité de notre époque, datant des années 68, consiste en ce que l'homme contemporain se croit libre et quelque part omniscient, entretenant une espèce de culte de son autonomie qui rend de ce fait la manipulation mentale plus facile.

Ce pourrait être le contre-pied d'Habermas. Trop d'assurance peut donner prise aux manipulateurs qu'en pensez-vous ?

**Pierre Le Coz :** le doute, s'il est provisoire, comme le souligne Descartes, permet de mettre à l'épreuve nos croyances, nos préjugés, c'est un moment pour accéder au savoir. Le doute n'est pas une fin en soi, ni une indécision. C'est une ferme résolution de mettre à distance les opinions qui ne sont que « vraisemblables ». Le doute n'est pas une manière de jeter la confusion dans les esprits. La vérité est ce qui a résisté à la mise en doute.

Ce que l'on remarque aujourd'hui c'est que le doute est utilisé aussi pour transmettre des opinions, je renvoie à ce sujet à la lecture du livre « les marchands de doute ». Par exemple : le tabac va-t-il aggraver vos risques de cancer ? Certains diraient : « nous laboratoires, nous avons aussi notre mot à dire ; est-ce que vous êtes vraiment sûr de cela parce que nous avons mené nous aussi des études. Si le tabac provoquait vraiment le cancer du poumon, pourquoi Monsieur untel qui fume

depuis 45 ans est-il toujours en vie et en bonne santé ? Et si c'était vrai pourquoi les gens n'auraient pas le cancer du larynx ou de la gorge ? » Cette manière nouvelle de manipuler l'opinion se recommande de la science, comme s'il était conforme aux exigences de la science de douter de tout, de dire que tout est relatif. A quoi il faut rétorquer que tout ne se vaut pas ; on ne change pas de théories à chaque semaine. Il faut avoir les moyens de mettre en doute une théorie. Il n'est pas donné à tout le monde de remettre en question la physique quantique. Du reste, personne n'y est parvenu depuis qu'Heisenberg l'a élaborée.

**Question** : concernant le modèle procédural, n'est-il pas poussé un peu loin parfois ? Par exemple, un grand colloque a été organisé dans une de médecine où ont été invitées des sommités du monde médical, scientifique, philosophique et éthique, mais aussi un représentant des témoins de Jéhovah, dont on sait que les croyances au sujet du refus des transfusions sanguines, qu'ils inculquent à leurs adeptes ont causés beaucoup de décès. Ce qui me gêne dans cet aspect démocratique moderne anglo-saxon, participatif, où l'on invite toutes sortes d'individus, c'est que la réciprocité n'existe pas. Ainsi, dans ce colloque médical, on invite un représentant des témoins de Jéhovah qui exposera ses points de vue, mais les témoins de Jéhovah n'inviteront jamais quelqu'un de l'extérieur pour parler dans une de leurs assemblées. Pire, les adeptes eux-mêmes ne sont pas invités à participer à ce colloque médical parce que les instances dirigeantes des témoins de Jéhovah enseignent à leurs adeptes de ne fréquenter que les salles du royaume et de ne pas faire parti du monde et surtout de ne pas écouter ni les philosophes qui auraient des opinions opposées aux leurs, ni les penseurs ou les scientifiques.

Vous voyez ici les limites de ce modèle procédural qui invite à égalité avec les autres intervenants des participants ayant une doctrine quasiment totalitaire.

**Pierre Le Coz** : Je pense que les juristes qui participent à l'organisation de ce colloque aimeraient mieux comprendre la doctrine des témoins de Jéhovah concernant les transfusions sanguines. Je suppose qu'ils souhaitent les interroger. C'est prendre il est vrai le risque de leur donner une légitimité, mais s'ils entrent vraiment dans les règles du jeu procédural, cela devrait aboutir à ce qu'ils renoncent à leurs propres croyances. Il est vrai qu'on a vu des gens dans des débats de type procédural, en arriver parfois aux mains... autant dire que tous ne respectent pas les règles !

**Question** : Un article paru récemment dans *Le Monde* concernant le témoignage d'un homme en prison qui aurait été sauvé grâce aux témoins de Jéhovah m'a choqué car ce journal fait, d'une certaine façon, de la publicité pour les témoins de Jéhovah, sans doute dans l'esprit de respecter ce modèle procédural. J'ai tendance à penser que tous ceux qui ne respectent pas les valeurs des lumières ne peuvent être intégrés au modèle procédural, sinon il est faussé dès le départ. Ce modèle procédural ne vaut que si on l'inclut dans un cadre de valeurs. La défense de l'héritage des lumières pourrait être ce cadre non négociable permettant d'envisager le modèle procédural : ceux qui ne respectent pas ce cadre devaient ouvrir être exclus d'emblée du cadre procédural. L'histoire nous apprend que la démocratie, la liberté, sont des réalités fragiles qu'il faut protéger sans cesse car le peuvent disparaître. Nous la nécessité d'en modèle procédural fortement empreint de démocratie, de refuser de refuser ce qui enfreignent ce cadre ou qui y sont hostiles.

**Pierre Le Coz** : un système traditionaliste holiste ne peut supporter dans son dispositif un moderne. Le traditionaliste est hostile au moderne. La grandeur du modèle moderne c'est qu'il peut tolérer en son sein des traditionalistes, voire des ennemis de la démocratie. Dans la modernité, il y a aussi place pour les anti-modernes. Il suffit de voir la population marseillaise très cosmopolite : il y a des gens de toutes cultures et traditions, souvent éloignés du monde moderne. C'est la grandeur du monde moderne de les accueillir avec la prise de risque que cette modernité soit, à terme, démembrée par une pluralité de systèmes traditionalistes.

**Question** : Alors finalement est-ce que le désir de croire est plus fort dans notre société que le désir de savoir ?

**Pierre Le Coz** : c'est le pari de ceux qui aujourd'hui ont embrassé la carrière d'enseignant, sous tendu par le désir de dépasser la complaisance envers les croyances. Les enseignants ont au moins pour vocation d'accéder à la connaissance. Je veux croire que la volonté de savoir peut dépasser, sublimer le désir de croyances. Mais parfois la pédagogie rationaliste (à la Finkelkraut) prônent un savoir trop rapidement et radicalement détaché de la vie concrète et des opinions ; ils ont quelque chose d'un peu écrasant et ne créent pas ce désir chez les jeunes, cette appétence pour la culture, parce qu'on les assomme avec des définitions théoriques qui n'éveillent plus d'écho en eux.

**Question** : concernant l'honnêteté, la franchise du discours des intervenants et aussi l'ignorance ou la naïveté de ceux qui participent au débat de type procédural. Un journaliste questionnait un responsable témoin de Jehovah sur les actes de pédophilie qui avait été étouffés au sein de la société des témoins de Jehovah. Le témoin de Jehovah affirmait que maintenant des mesures avaient été prises dans le mouvement contre cela. Le journaliste n'a pas creusé, il s'est satisfait naïvement de cette réponse. Alors que les témoins de Jehovah disent que lorsqu'il y a un acte de pédophilie qui n'est pas validé par deux témoins, conformément à l'Ancien Testament, on laisse l'affaire entre les mains de Jehovah et non de la police. Il est rare que des agressions sexuelles et des témoins. Donc, ce que le responsable témoin de Jehovah a dit est vrai d'une certaine façon, mais jusqu'à un certain point

**Pierre Le Coz** : justement il faut des gens comme vous, des spécialistes, pour faire dire aux témoins de Jehovah témoins, ou à d'autres, tout ce qui est nécessaire pour nourrir le modèle procédural. Ceci souligne l'importance de la qualité et de la diversité des intervenants dans un tel modèle.

**Question** : Il semblerait qu'il y ait un désir de savoir qui se manifeste aussi actuellement dans la rationalisation ou la laïcisation du langage magique et spirituel. Ainsi le terme quantique est galvaudé. Par exemple on a vu surgir une psychanalyse quantique. Le désir de connaître est souvent trompé par un vocabulaire scientifique recouvrant des notions spirituelles. C'est du charlatanisme en fait.

**Pierre Le Coz** : Ce type de considérations ésotériques nous fait songer à Platon et au cirque de marionnettistes. Nous sommes les contemporains d'un foisonnement de croyances qui peuvent parfois nous empêcher de sortir de l'obscurité de la caverne, qui nous fait persister dans l'obscurantisme. Nous ne devons pas renoncer au modèle de Platon mais l'acclimater aux mœurs de la culture moderne. Le platonisme consisterait à confier le monopole du savoir à une élite. Je préfère trop de liberté que pas assez de liberté, quitte à prendre l'un des deux excès.

**Question** : est-ce que la nouvelle croyance ne serait pas de croire en la science et d'en faire un dogme. Finalement nous sommes tous formés à croire ce qu'on nous dit au travers de revues scientifiques. Mais nous n'avons pas les compétences pour décrypter tout cela. La nouvelle religion ne sera-t-elle pas la science ?

**Pierre Le Coz** : c'est un peu provocateur. Des philosophes comme Husserl disaient qu'une vérité scientifique est une hypothèse validée jusqu'à preuve du contraire. On ne sort donc que jamais de l'hypothèse et l'on a jamais en science que des vérités « jusqu'à preuve du contraire ». Ces vérités temporaires sont soumises en permanence à l'objection d'autres scientifiques. Par opposition aux croyances, aux révélations qui ne peuvent faire l'objet de vérifications. Les affirmations scientifiques sont abordées de ce fait avec l'esprit critique alors que les croyances religieuses ou superstitieuses sont abordées avec la foi et sans démonstration possible.

S'il veut se distinguer nettement de l'esprit religieux et dogmatique, un esprit scientifique doit demeurer humble et disponible.

## 4) REVUE DE PRESSE

### MOON

Fair News Mars 2013 (traduction GEMPPPI de l'anglais).

Au cours d'un discours devant ses adeptes à Dublin en 2005, le messie auto proclamé Sun Myung Moon prédit qu'en 2013 il lancerait une révolution spirituelle « que je sois ici ou dans le monde des esprits ».

Il mourut en 2012 après avoir célébré un de ses mariages de masse en Corée. A cette occasion les participants à la cérémonie de ce mariage de masse étaient surtout des membres de la 2<sup>e</sup> génération qui avaient été élevés dans l'Eglise de l'Unification. Les couples n'étaient pas choisis par Moon lui-même comme dans le passé mais par les parents. Ces parents naturels étaient les premières recrues de Moon. Selon son enseignement, ils n'étaient que les « parents biologiques » dont les enfants devaient quitter leur « ascendance satanique » pour rejoindre la lignée sans péchés des « vrais parents » de toute l'humanité : Moon et sa femme.

La mort de Moon a peu de chances de marquer la fin de l'Eglise de l'Unification. Par exemple la Scientologie s'est renforcée après la mort de son fondateur L.Ron Hubbard.

Une des actions importantes de Moon fut de lancer un journal d'extrême droite aux USA pour contrer le libéral Washington Post. Il fut bien accueilli par les Républicains R. Reagan, G. Bush senior et junior. Ces trois-là ont souvent été photographiés avec Moon et ces photos étaient utilisées pour recruter des adeptes.

L'éditeur fondateur, J. Whelan est décédé, à l'âge de 79ans. L'administration a laissé filtrer des histoires exclusives dans le journal, qui est sorti à presque 100 000 exemplaires. Whelan a été licencié en 1984 et il déclara que c'était en raison de son opposition à la main mise de l'Eglise de l'Unification sur le contenu éditorial. Le bras droit de Moon, le colonel coréen Bo Hi Pak, était le président du journal News World d'une société partenaire.

J. Whelan a dit que le journal était devenu ce que ses détracteurs avaient toujours affirmé : « le journal de Moon dont le but était d'établir une théocratie mondiale sous l'autorité de Moon ».

C'est ce qui semble avoir été révélé des années plus tard par Moon lui-même dans son discours de Dublin. Il se vanta : « 1700 quotidiens des USA ont essayé de me détruire ...mais j'ai fondé le Washington Times pour que l'on entende la voix de Dieu. Je peux obtenir ce que je veux par mes médias. Je peux même, en quelques heures, obtenir des informations soi-disant ultra secrètes de rencontres entre 3 ou 4 membres du Congrès.

Une nécrologie dans le Daily Telegraph cita des remarques désobligeantes du successeur de Whelan, Smith Hempstone, et des cadres supérieurs qui n'étaient pas membres de l'Eglise. Ils ont nié avec vigueur les accusations de Whelan, le décrivant comme un homme difficile, abusant de son personnel. Ils fournirent des copies d'une correspondance échangée entre lui et le journal, dans laquelle il fait des demandes excessives de financement.

Le Telegraph dit : « En fait la politique – politique anti communiste- apparaît comme la principale explication de l'intérêt porté par Moon au Washington Times, qui n'a jamais été surpris à faire du prosélytisme direct ou indirect pour l'Eglise de l'Unification. Tandis que les écrits et les discours de Moon montrent clairement qu'il se prenait pour un messie, Hempstone fit remarquer : « j'ai travaillé pour beaucoup d'éditeurs qui se prenaient pour Dieu ».

Le 17 février 2013 un autre mariage de masse s'est déroulé en Corée du Sud, le premier depuis le décès de Moon le 3 septembre 2012. Environ 3500 couples, dont beaucoup s'étaient rencontrés quelques jours auparavant, se sont mariés au quartier général de l'organisation à Gapyeng. Les photos montrent de nombreux couples, aucun ne montrant de la joie, une mariée endormie et son mari la regardant avec un léger sourire interrogateur. La légende dit : « Une mariée, ci-dessus, a peut-être pensé qu'elle pourrait s'échapper sans être vue dans une petite sieste ».

### MOUVEMENT DU GRAAL

**Elfes, lutins et réincarnation au Lac-Simon. MATHIEU BÉLANGER - Le Droit le 25 février 2013**

La Petite-Nation est depuis longtemps un terreau fertile pour les regroupements religieux et les groupes de croissance personnel. Il suffit de fouiller un peu pour en découvrir plusieurs dizaines éparpillés sur le territoire.

L'un d'eux attire particulièrement l'attention: le Mouvement du Graal, dont les têtes dirigeantes au Canada sont installées au Lac-Simon.

Ils seraient 500 disciples au Canada, un peu plus de 20 000 dans le monde. Le mouvement est riche. Grâce aux dons de ses fidèles et à l'argent amassé avec ses nombreuses publications, il est millionnaire plusieurs fois. Au pays, les têtes dirigeantes du Mouvement du Graal sont installées dans la Petite-Nation, au Lac-Simon, où un immense temple a été construit à la fin des années 1990 pour accueillir les fidèles.

Les adeptes du Graal suivent les enseignements d'Abd-Ru-Shin, leur gourou, considéré au même titre que Jésus. Décédé en 1941 en Autriche, il a laissé derrière lui son oeuvre principale, *Dans la lumière de la vérité*. Pour les disciples du Graal, il s'agit de la dernière parole de Dieu puisque Abd-Ru-Shin viendrait accomplir le jugement dernier.

La doctrine du Graal reprend plusieurs éléments de la chrétienté comme les valeurs de paix, de bonté, de partage et d'amour, mais y ajoute une touche de mystique. Ainsi, les fidèles croient entre autres aux elfes et aux lutins. Ils sont, selon eux, des «êtres essentiels», les outils de Dieu dans la nature. La réincarnation des esprits est au centre des croyances des fidèles du Graal.

### «Dérives sectaires»

En 1996, l'Assemblée nationale française a produit une liste de 172 sectes jugées dangereuses. Le Mouvement du Graal s'y retrouve. La publication de cette liste a toutefois suscité une très vive polémique. Plusieurs tribunaux ont depuis jugé que cette liste n'avait pas de valeur juridique. En 2005, un arrêt du Conseil d'État a reconnu le caractère «informatif» de cette liste. Ainsi, elle peut être utilisée, en France, pour combattre et prévenir les «dérives sectaires».

Les enseignements généraux à l'intention des disciples du Graal sont inoffensifs. C'est toutefois dans les détails que le danger de «dérive sectaire» se cache. L'ouvrage *L'homme malade de la civilisation*, publié en 1994 aux éditions du Graal, proscrit la vaccination, les calmants et l'allopathie (comme prendre de l'insuline pour combattre le diabète).

Aussi, sur le site Internet du mouvement, on peut lire qu'un voyant suffisamment attentif pourra voir chez un malade du foie que «le corps astral de l'organe n'a plus la forme, l'aspect et la couleur normaux et qu'il pourra voir parmi toutes les plantes qu'il rencontre sur son chemin celle qui possède un corps astral présentant les caractéristiques proches d'un foie sain et qu'en recommandant cette plante au malade, il fournira au foie affaibli les forces dont il a besoin pour recouvrer la santé».

En France, un médecin ayant appartenu au Mouvement du Graal a été condamné à deux ans de prison avec sursis, en 2006, pour non-assistance à une personne en danger. Une femme de 31 ans, atteinte d'un cancer du sein, a cessé ses traitements de chimiothérapie sous les recommandations de ce médecin afin de se faire soigner selon les théories philosophiques du Graal. Selon le médecin, seuls un jeûne draconien, des traitements homéopathiques et la lecture des écrits d'Abd-Ru-Shin pouvaient avoir raison du cancer. La mère de deux enfants de 3 et 5 ans est décédée peu de temps après. En 2009, la Cour d'appel est revenue sur cette condamnation en expliquant que le médecin n'avait examiné la patiente qu'à une seule reprise.

Un ancien membre de l'organisation rencontré par *LeDroit* n'hésite pas à affirmer qu'il y a «un certain rejet de la modernité chez les Graal et la médecine moderne fait en quelque sorte partie de ce rejet». Des personnalités bien connues dans le domaine de l'homéopathie sont des membres influents du Mouvement du Graal au Québec. Un mode de vie ascétique est aussi encouragé, comme l'interdiction de consommer du tabac et de l'alcool, entre autres. L'organisme Info-secte a un dossier complet sur le Mouvement du Graal.

Depuis la fin des années 1990, il a reçu une centaine d'appels d'information concernant ce regroupement au Québec. «Nous recommandons aux gens intéressés par ce regroupement d'être prudents, comme ils devraient l'être avec n'importe quel groupe religieux, explique Mike Kropveld. Il y a toujours un potentiel de dérive, mais il est en fonction du degré d'engagement de la personne dans le groupe. Avant d'intégrer ce

genre de groupe, il faut poser beaucoup de questions et ne pas oublier d'être attentif aux membres plus extrémistes et aux dérives sectaires qui peuvent en découler.»

## OSHO

Fair News , mars 2013 (traduction GEMPPI de l'anglais)

Osho né Chandra Mohan Jain en 1931 près de Bopal au centre de l'Inde, est mort en 1990. Il était mieux connu sous le nom de Rajneesh et possédait une collection de Rolls Royce.

Son Ashram dans la ville de Poona attire toujours des dizaines de milliers de visiteurs chaque année (la règle selon laquelle chacun doit faire un test du HIV est toujours en vigueur). Il semble que ses adeptes sont partagés à cause du désaccord concernant le futur de son domaine en Inde. Un rapport a établi que le groupe de disciples chargés de s'occuper l'organisation d'Osho est en train d'essayer de récupérer son héritage.

Yogesh Thakkar, disciple d'Osho depuis 13 ans, accuse des membres de transformer l'œuvre de Charité d'Osho en une entreprise privée pour leur enrichissement personnel. L'oeuvre de Charité contrôle l'ashram, le domaine, 226 livres et des enregistrements du guru Osho de son vivant. « C'est devenu une affaire commerciale, dit-il, quiconque n'est pas d'accord est exclu ».

Koregaon Park, qui appartient à la communauté, est l'enclave la plus riche de Poona, d'une valeur de 1,5 milliards de roupies = 175 millions de £.

L'ashram a été installé en 1974 grâce à l'argent d'une riche héritière d'un amateur Grec. L'enseignement de la libre expression et la liberté sexuelle a attiré de nombreux Occidentaux. Le gouvernement indien était contrarié par les prises de position provocantes d'Osho et affirmait que l'Ashram de Poona devenait un foyer de drogue et de prostitution et aussi que la violence et les séances de sexe en groupe présentées comme de la thérapie devenaient la norme.

En 1981 Osho alla s'installer en Oregon USA et y établit une nouvelle communauté. Osho y vécut comme un roi avec une cour de musiciens et d'acteurs. Cependant la communauté s'effondra lorsqu'Osho fut arrêté et embarqué par le FBI après qu'on eut découvert que ses associés avaient commis divers crimes parmi lesquels une présumée attaque bioterroriste utilisant de la salmonelle sur des citoyens d'une ville de la région. Un procès, intenté par des adeptes rivaux d'Osho se tiendra à Mumbaï en février 2013.

Au centre de ces accusations on trouve 3 hommes : un Britannique :George Meredith, qui se fait appeler Swami Amrito, 2 frères Canadiens : Michael et Darcy O'Byrne, fils d'un juge de la Cour Suprême du Canada, alias Swami Jayesh et Swami Yogendra. Ces hommes font partie d'un « cercle central » de 21 adeptes qui s'occupaient de l'organisation quelques mois avant la mort d'Osho. Ils ont nié les accusations de détournement de fonds vers des sociétés contrôlées par eux. G. Meredith a déclaré que « la politique de la fondation est de ne jamais commenter les affaires entre les mains de la justice. »

Il y a un an, The Times a interviewé Michael O'Byrne qui a nié qu'ils aient planifié de vendre l'ashram pour en faire une société privée. Une de leurs fans célèbres est Lady Gaga .

## Sahaja Yoga

**Qu'est-ce que le Sahaja Yoga ?** C.Le - <http://ask.blogs.lalibre.be/archive/2013/02/04/sahaja-yoga.html>  
04/02/2013

Un rapport secret de la Sûreté de l'Etat belge a été divulgué ce samedi dans la presse. Rédigé en octobre 2012, il étudie les faits et gestes d'organisations sectaires et notamment l'influence qu'elles pourraient avoir sur certaines institutions et sur les hommes politiques dans leurs décisions. Parmi les organisations citées, on trouve la Scientologie, les Frères musulmans mais aussi Sahaja Yoga. Mais qu'est au juste ce mouvement ?

En novembre 2004, le Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles (CIAOSN) avait été interpellé à propos de Sahaja Yoga. Voici les grandes lignes de l'avis émis par le centre.

*Sahaja Yoga ?* "Une technique de méditation enseignée par NirmalaDevi, appelée ShriMataji (sainte mère) ou Adi Shakti (mère primordiale) par ses adeptes. Née en 1923 à Chindwara (Inde), elle a grandi dans un milieu protestant prospère. Comme pour d'autres figures spirituelles indiennes, toutes sortes de miracles se seraient produits dans son enfance. Elle commença des études de médecine mais ne les aurait pas terminées. Enfant, elle passa beaucoup de temps dans l'ashram du Mahatma Gandhi. Dans les années 1960, elle serait allée en

apprentissage chez plusieurs gourous, dont Rajneesh [Osho]. C'est en Angleterre que Sahaja Yoga commença à se développer en tant qu'organisation."

*Question recrutement* : "Sahaja Yoga se présente au public et aux candidats éventuels de manière trompeuse. Prétendant ne pas être une religion dogmatique et organisée, elle ne demande pas d'acte de foi. Sahaja Yoga se présente comme une pratique de yoga, de méditation, et l'expérience aide l'homme à relaxer et à atteindre la 'réalisation du Soi'. En fait, c'est un culte syncrétique basé sur la tradition hindoue et intégrant des éléments d'autres religions. Les pratiques et rituels spécifiques veulent amener progressivement le candidat à reconnaître le statut divin de NirmalaDevi et à vouer une entière dévotion à sa personne. NirmalaDevi conseille à ses adeptes de ne pas dévoiler tout de suite aux nouveaux venus la nature véritable de l'organisation, mais de les y introduire graduellement. Se présenter de la sorte est trompeur lorsque cela s'adresse à un public non informé, en particulier des jeunes."

*Sur les pressions* : "Le processus de socialisation au sein de l'organisation est fonction de facteurs tels que la situation géographique, la position de l'adepte dans l'organisation ou le degré de son engagement (à plein-temps ou non, en ashram ou non). Certains restent à la périphérie de l'organisation. Ils se contentent de la méditation quotidienne, qui ne représente rien de plus qu'une technique de relaxation. Certains membres, par contre, s'engagent pleinement au point de considérer les paroles de Shri Mataji comme la vérité absolue et de s'y conformer complètement. L'organisation repose sur une relation d'autorité directe et absolue avec NirmalaDevi. Ses paroles et ses écrits ont valeur de vérité absolue."

*Sur les mariages* : "La procédure veut que le ou la partenaire de mariage soit choisi(e) par la fondatrice, mais certains membres estiment qu'il s'agit d'un libre choix. Lorsque la personne candidate au mariage s'adresse au responsable de l'organisation en Belgique, le dossier est transmis à la fondatrice. Dans ce cas, le choix du ou de la partenaire n'est pas effectué par l'intéressé(e). Généralement, le mariage se déroule à l'étranger, surtout en Inde, selon les rites de l'organisation avant un mariage civil en Belgique."

*Sur les enfants* : "Les parents sont encouragés à placer leurs enfants dès leur plus jeune âge dans un internat de l'organisation, à Rome pour l'école maternelle (à partir de 4 ans), en Inde pour la formation scolaire primaire et secondaire (à partir de 6 ans). L'intégration dans le groupe doit prendre le pas sur tout lien naturel. La séparation, géographique et émotionnelle, des jeunes enfants d'avec leurs parents pour de longues périodes ininterrompues (à Rome, deux fois trois mois par an; en Inde, jusqu'à neuf mois par an) place ces enfants dans une situation à risques pour leur développement personnel. Ils se retrouvent dans un environnement coupé des normes et valeurs de la société et cette formation scolaire n'est pas automatiquement reconnue en Belgique. La distance et l'isolement de l'école ne facilitent pas des informations concrètes et fiables concernant la qualité de la formation scolaire dispensée en Inde et les conditions de séjour qui y prévalent réellement."

## **SANTE ET DERIVES SECTAIRES**

### **Pratiques sectaires et médecine - L'an I de la résistance - Le Journal du médecin, N°2302 - 01/03/2013**

« C'est que dalle, ton cancer, c'est de la merde. C'est un rhume. Un cancer, en soi, n'a rien de destructeur pour l'organisme. »(1) Ceux qui pensent que ce type de propos méritent d'organiser une réaction auraient apprécié la table ronde organisée par le SPF Santé et consacrée aux «pratiques sectaires et soins de santé».

«Le cancer du poumon est donné par le conflit dans la tête par peur du message tabac=cancer». « De 80 à 90 % des maladies et 100% de leurs aggravations sont dus uniquement au message médical ». « Le sida n'existe pas. » « 2,5 milliards de personnes ont été assassinées par la chimio, celle que les médecins juifs se gardent bien de faire aux autres Juifs ». « Il a fait un scanner montrant des métastases au cerveau. Je lui ai dit : c'est génial, là, ce qui t'arrive. Là, tu es en train de guérir. »

« J'ai vu les guillotines destinées aux camps de concentration pour ceux qui refuseront la vaccination » « Il me demande s'il doit faire de la chimio. Je réponds : si t'as envie de crever. Ça tue plus de 85% des gens. »

Les images et les textes présentés par Sandrine Mathen, analyste au CIAOSN(2), lors de la table ronde consacrée aux pratiques sectaires et soins de santé, auraient sans doute suffi à justifier l'organisation d'une journée sur cette problématique.

Mais les médecins, les policiers, les autorités judiciaires, tout comme la ministre de la Santé présente ce jour-là ont, tous, rappelé également l'importance de l'enjeu : les soins de santé sont devenus un vaste (et dangereux) «terrain de jeux» pour les dérives sectaires.

« Les organisations sectaires ou les gourous dangereux s'attaquent aux personnes fragilisées, y compris sur un plan psychique, ou qui ont perdu espoir dans la médecine », a relevé le Dr Dirk Cuypers, du SPF Santé. «Mais », a complété le Dr Martine Luyckx, inspecteur d'hygiène au SPF Santé, « ils visent aussi un public intellectuellement élevé, qui absorbe un discours et des préceptes non basés sur les résultats scientifiques les plus récents ». En fait, « que l'on présente de l'intérêt pour une recherche de spiritualité, de bien-être, une nouvelle alimentation ou que l'on soit déçu par la médecine scientifique, tout le monde peut être touché », a résumé la commissaire Alice Croonenberghs (Police fédérale).

« Les thèmes de séduction utilisés correspondent à des attentes et la santé est un point d'entrée facile pour les gourous de tous bords, dont certains représentent de véritables dangers. »

On aurait bien tort de craindre des offensives venant uniquement de sectes «connues». En effet, à côté des grands mouvements organisés, on trouve de petites organisations, tout comme des réseaux autour d'une philosophie ou d'une doctrine commune que l'on peut appliquer de manière isolée. De petites structures diffuses, par exemple autour de psychothérapeutes autoproclamés, ou des plates-formes d'échange souvent orientées bien-être ou ressourcement, complètent le tableau. Au final, les risques peuvent venir de médecines qui se présentent comme alternatives et qui excluent les autres, telles la naturopathie ou la biologie totale, comme l'a souligné le Pr Jean-Jacques Rombouts, vice-président du Conseil national de l'Ordre des médecins, mais pas seulement.

« Dans différents mouvements, on propose la guérison par la prière, par la lumière, par l'imposition des mains. On pratique aussi la dissuasion/interdiction du recours à la médecine scientifique, on promeut des règles de nutrition avec des régimes carencés, des refus de vaccination, de transfusion. Les personnes, ou les doctrines, avancent des solutions miracles et dissuadent d'aller vers la médecine.

Parmi les manipulateurs, on compte des médecins », a souligné la commissaire.

Selon le commissaire Dany Lesciauskas (Police judiciaire), actuellement, un certain néo-chamanisme semble également très en vogue, avec l'utilisation de produits illicites comme le breuvage Ayahuasca (un hallucinogène proposé dans le cadre d'un rite spirituel mais, aussi, à des fins thérapeutiques et utilisé, par exemple, comme antidépresseur) ou bien le kambo (à base de sécrétions de grenouilles que l'on applique sur des brûlures superficielles pour obtenir un effet euphorisant).

### **Des dérives fréquentes**

« Nous ne parlons pas d'un non-phénomène : toutes les semaines, je suis contacté par une personne inquiète pour un proche », constate Dany Lesciauskas.

« Et il existe systématiquement un aspect thérapeutique dans les dossiers traités. »

En l'absence d'une définition légale de la secte, au niveau policier, pour ouvrir un dossier, il faut une infraction, un contexte, des critères comme l'assujettissement ainsi qu'une situation de déstabilisation mentale : toute dérive thérapeutique n'est pas forcément sectaire. Les policiers se disent en tout cas vigilants à un usage abusif ou exclusif de certaines thérapies qui font miroiter guérison et bien-être, avec un verbiage pseudo-scientifique ou des explications simplistes à des phénomènes compliqués (comme un cancer).



Mais, sans plainte, pour les policiers, il n'existe aucune possibilité d'aller plus loin. Or, les plaintes restent rares face à la gravité du problème, constate Alice Croonenberghs.

« Pour 10 contacts, 1 seul au mieux ouvre sur une plainte et une enquête », admet Dany Lesciauskas. Quand enquêtes il y a, elles restent longues, fastidieuses et butent parfois sur les difficultés de la preuve. Au final, elles doivent être suffisamment étayées pour «convaincre» un magistrat de l'enjeu et de l'importance d'une procédure... A ce stade, les outils législatifs existent pour mener une procédure : parmi eux, on compte la (nouvelle) loi sur l'abus de situation de faiblesse, l'article relatif à l'exercice des soins de santé, l'exercice illégal de l'art médical, mais aussi le harcèlement, la non-assistance à personne en danger, etc., etc. « Sur un plan judiciaire, un arsenal complet permet de répondre aux dérives des sectes », assure Christophe Caliman, magistrat fédéral. Comment mieux articuler les différents acteurs concernés pour protéger davantage ceux et celles qui se font piéger ? Les participants à cette journée ont rappelé qu'il manquait encore et toujours une indispensable information destinée au grand public afin de l'alerter... avant toute entrée dans une mouvance sectaire. Du côté des soignants, cette communication n'exclut pas d'identifier les moments de vulnérabilité des patients, et d'y être vigilant, par exemple en s'ouvrant à une médecine globale. Alors qu'Alice Croonenberghs avait parlé d'une « nécessaire vigilance du corps médical parce qu'il est à la fois une cible de démarchage et parce qu'il peut être confronté à des patients manipulés », des soignants ont signalé leur absence de formation, et le manque de conscientisation ou de sensibilisation face aux dérives sectaires. Ils ont signalé les besoins actuels pour une meilleure information, permettant de savoir comment réagir. Les méconnaissances des rôles des différents acteurs impliqués (du CIAOSN aux commissions provinciales, de la police au parquet et aux Ordres) ont également été mis en évidence. Au final, le SPF Santé l'a promis : un plan d'action sera élaboré. Protection du patient oblige.

Pascale Gruber

1. *Propos extraits de reportages projetés par Sandrine Mathen, du CIAOSN, lors de la table ronde «Pratiques sectaires et soins de santé : un débat nécessaire», le jeudi 21 février.*

2. *Centre d'Information et d'Avis sur les Organisations Sectaires Nuisibles.*

## **Les raisons du silence**

**Méfiance envers les autorités, déni, complicité : telles sont entre autres les raisons pour lesquelles les victimes se taisent.**

Pour la victime, expliquent les policiers, il est parfois trop tard. Ou il lui est difficile d'admettre qu'elle a été dupée. Lorsqu'elle le réalise, plutôt que de porter plainte, sa priorité est de rattraper le temps perdu (surtout médicalement), ou de tourner la page, d'autant que, souvent, elle se sent coupable (« Mes proches m'avaient prévenu »).

De plus, les victimes se méfient des autorités : la secte ou le gourou lui a mis dans la tête qu'on ne les croirait jamais puisque, pendant des années, l'adhésion a été volontaire. Enfin, certaines personnes ne sont pas «seulement» des victimes : elles ont participé à en entraîner d'autres dans la mouvance...

## **Médecine parallèle : le refus des doyens**

Par Frédéric SOUMOIS - Le Soir - Samedi 26 janvier 2013

**Santé : Les enseignants refusent d'enseigner « ce qui n'a pas été démontré par la science »**

L'annonce fait l'effet d'une bombe : ce vendredi, unanimes, les doyens des dix facultés de médecine du pays ont affirmé ensemble « *qu'il ne peut être question pour leurs facultés d'enseigner des pratiques non conventionnelles de médecine, dont l'efficacité n'a pas été scientifiquement démontrée* ».

On les appelle couramment médecines « alternatives ou parallèles », mais c'est ignorer que depuis 1999, une loi reconnaît l'existence de quatre « médecines non conventionnelles », soit l'homéopathie, la chiropraxie, l'ostéopathie et l'acupuncture. Depuis cette date, il fallait définir, pour protéger le patient, quel diplôme détenir pour les exercer et quel geste médical serait autorisé à ces praticiens. Mais la mise en œuvre a tardé. « *Il fallait avancer pour protéger le patient qui a recours à ces techniques* », explique la ministre de la Santé Laurette Onkelinx : un Belge sur 3 a déjà consulté un thérapeute non conventionnel au moins une fois dans sa vie. En l'espace d'un an, 7 % avaient consulté un ostéopathe, 6 % un homéopathe, 3 % un acupuncteur et 2 % un chiropracteur. L'on compte en Belgique 600 acupuncteurs, 340 homéopathes (dont 75 % de médecins), 110 chiropracteurs et un millier d'ostéopathes (kinés dans 83 % des cas).

Mercredi, une commission d'experts, qui associait des praticiens de ces médecines à des représentants des facultés de médecine, a présenté à la Chambre des propositions de critères minimaux de reconnaissance. La commission d'experts propose par exemple que l'homéopathie soit réservée aux médecins, dentistes et sages-femmes. L'acupuncteur devrait passer un diplôme de bachelier ou un master en soins infirmiers ou kiné et avoir suivi 1.500 heures de formation pendant trois ans... L'ostéopathe devrait être bachelier universitaire en sciences médicales, de la motricité ou en kinésithérapie et avoir suivi d'un master en ostéopathie.

### **Un danger pour le patient**

Si l'avis de la commission d'experts est suivi, il faudra donc créer ces nouvelles formations. Mais, d'ores et déjà, les patrons des facultés de médecine disent qu'ils ne le feront pas. Au nom de la sécurité des patients. Pour eux, ce qui n'a pas été scientifiquement démontré porte en soi un danger pour le patient. Pour autant, ils ne ferment pas totalement la porte : « *Nous sommes prêts à intégrer les éléments de ces pratiques non conventionnelles qui, à l'issue d'une évaluation scientifique sérieuse et basée sur une expérimentation rigoureuse, se révéleraient porteurs d'une efficacité démontrée.* » Si les patients désirent recourir à ces médecines non conventionnelles, les doyens « *recommandent fermement l'obligation d'un diagnostic et d'une indication de traitement par un praticien diplômé médecin ou dentiste* ». En outre, accorder à ces praticiens l'accès à la prescription d'examen médicaux tels que de la radiologie, « *s'apparenterait à de l'exercice illégal de la médecine* ».

Au cabinet Onkelinx, on souligne que les représentants des facultés de médecine ont hélas souvent joué « à la chaise vide » lors des réunions paritaires qui ont abouti aux actuelles propositions, se privant ainsi de faire entendre leur voix. Si les actuelles propositions des experts ne sont pas définitives, il faudra justifier précisément pourquoi on s'en écartera. On n'est pas près d'enseigner l'acupuncture dans une unif belge...

### **Pourquoi cette position ?**

« La médecine que nous pratiquons est basée sur les preuves scientifiques »

Pour le professeur Yvon Englert, doyen de la faculté de médecine de l'ULB et président des doyens francophones, cette prise de position n'est pas une réaction de rejet a priori. « *S'il y a des éléments à prendre dans ces pratiques, prenons-les. Mais nous ne pouvons enseigner que ce que la science a démontré et ce qui a été testé, prouvé, modifié sur la base des essais cliniques et de bonnes pratiques qui sont sévèrement élaborées. Au nom précisément de la sécurité du patient, nous refusons d'enseigner ce que la science ne démontre pas. Nous ne pouvons pas enseigner la magie et les techniques qui ne sont fondées sur aucune connaissance sérieuse.* »

Pourtant, l'ULB diplôme déjà des étudiants en ostéopathie ? « *Précisément : cet enseignement-là porte sur une forme d'ostéopathie articulaire proche de la kinésithérapie qui développe la validation scientifique de certaines de ces pratiques. Mais cet enseignement ne peut être de nature à faire valider dans son ensemble l'ostéopathie qui prétend souvent traiter de manière irrationnelle un grand nombre de plaintes et maux. Le*

développement de la médecine moderne est basé sur l'évidence, sur la preuve. Si l'on vous donne un médicament, si l'on vous opère, si on fait passer un examen douloureux ou pénible, vous exigez très normalement que cela soit sur la base de règles précises, de bonnes pratiques et d'essais cliniques. De la science publique, partagée, vérifiée. Pour des millions de patients. Par des millions de praticiens. Une science qui doit évoluer au fil des découvertes, voire des déconvenues, bien entendu. Mais qui n'est pas basée sur une simple opinion ou une simple conviction. »

Mais le succès des médecines alternatives n'est-il pas l'aveu d'impuissance de la médecine conventionnelle ?  
« Sans doute. Et je ne jette la pierre à aucun patient. Si les gens utilisent ces pratiques, il est normal de les encadrer. Mais on ne peut pas nous obliger à enseigner les pratiques de rebouteux au même titre que la médecine expérimentale qui, même si elle n'est pas parfaite, est le fruit de standards scientifiques élevés, de démonstrations rigoureuses. Que nous voulons absolument conserver. »

## SCIENTOLOGIE

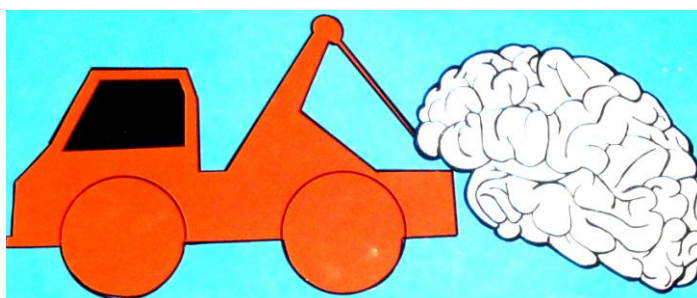
### Dans l'enfer de la Scientologie: la nièce du gourou témoigne - L'Express - Par Claire Chartier, le 06/02/2013

Jenna Miscavige, la nièce du fondateur de l'Eglise de Scientologie, est restée jusqu'à ses 21 ans membre de la puissante organisation. Elle a finalement décidé de quitter, non sans mal, la secte.

Jamais un livre n'avait éclairé de si près la puissance d'endoctrinement de l'Eglise de scientologie, dirigée d'une main de fer par David Miscavige depuis 1986. Jamais un témoignage n'avait été si dérangeant pour cette secte à la fêrue planétaire, dont plusieurs stars hollywoodiennes se sont faites les servants glamour et zélés, à l'image du haut gradé Tom Cruise.

Celle qui parle aujourd'hui n'est autre que la nièce du gourou, Jenna Miscavige. Le livre de la fille de David Miscavige, *Rescapée de la Scientologie*, publié au même moment aux Etats-Unis et dans plusieurs pays d'Europe - dont la France, aux éditions Kero -, retrace son histoire. En 2005, à 21 ans, Jenna quitte l'organisation avec son mari au terme d'un long cheminement personnel et bon nombre de chausse-trapes tendues par les hiérarques de l'Eglise de scientologie. Derrière elle, toute sa vie: née dans la secte, grandie dans la secte, elle a découvert le monde au travers des yeux et surtout des méthodes redoutables de l'oncle David.

Dès l'enfance, elle est éloignée de ses parents, cadres importants de l'organisation, qu'elle ne rencontrera qu'en de rares occasions durant ses années sous influence. Ses chaperons scientologues restreignent ses communications téléphoniques, ses courriers, ses fréquentations. Vers l'âge de 13 ans, alors que sa mère, accusée d'adultère, est envoyée dans un camp de redressement, Jenna se frotte à son tour aux traitements de choc de la "Sciento": interrogatoires incessants, harcèlement psychologique, chantage affectif... Trois ans plus tard, lorsque ses géniteurs sont déclarés, dans le jargon de l'Eglise, "Suppressive Persons" - des ennemis -, la jeune fille décide de rester. Elle en paiera le prix. L'appel de la liberté finit par se faire entendre lors d'un séjour missionnaire en Australie. A mesure que Jenna et son époux comprennent qu'une autre vie est possible, les serres de leurs cerbères se referment sur eux. Mauvais calcul: le jeune couple trouve la force de rompre ses chaînes. Jenna a aujourd'hui deux enfants. Qui comprendront, à la lecture de son récit, l'enfer auquel ils ont échappé.



# POUR LES 25 ANS DU GEMPPPI

Conférence-Débat

**Le vocabulaire pseudo-scientifique des sectes**

**Suivie d'un cocktail**

**Le Samedi 8 juin à 16h**

**à la Cité des associations de Marseille  
93, La Canebière 13001 Marseille**

Une conférence-débat animée par les membres du GEMPPPI et des membres de l'Association Marseille Zététique (pour la vulgarisation de la méthode scientifique). Les nouvelles sectes se sont portées massivement sur le terrain du mieux-être et de la santé alternative et elles utilisent maintenant un vocabulaire scientifique pour masquer les superstitions et croyances qu'elles essaient de faire passer pour des sciences. Une confusion favorisant la manipulation et l'emprise mentales. Un nouveau reportage réalisé avec une école de cinéma\* et des professionnels de l'audio-visuel en partenariat avec le GEMPPPI sera présenté en avant-première à cette occasion. (\* Les Ateliers de l'Image et du Son)

**Entrée libre mais inscription obligatoire à [gemppi@wanadoo.fr](mailto:gemppi@wanadoo.fr) ou 06.98.02.57.03**

## ABONNEMENT AU TRIMESTRIEL DU GEMPPPI

**« Découvertes sur les sectes et religions »**

Le bulletin du GEMPPPI contre un abonnement participatif (frais de port inclus) de 10 € sur support papier ou 3 € par Internet. Libellez votre chèque à l'ordre de « GEMPPPI » en joignant vos coordonnées à :

GEMPPPI BP 30095 13192 Marseille Cedex 20

Tel. 04 91 08 72 22 - 06 98 02 57 03 - [gemppi@wanadoo.fr](mailto:gemppi@wanadoo.fr) - [www.gemppi.org](http://www.gemppi.org)

## ADHESIONS AU GEMPPPI

**Bienfaiteur** : à partir de 30 € - **Soutien** : à partir de 16 € - **Sympathisant** : à partir de 3 €

**Membre actif** : 10 € (Prendre contact avec nous, possibilité de participer à nos activités)

### **Des sectes qui n'en ont pas l'air**

4 films de 15 mn environ, fictions jouées par des acteurs professionnels. Ils évoquent les grands types de manipulations mentales et de dérives sectaires actuelles. Médecines parallèle, pseudo-chamanisme, fondamentalismes religieux, sociétés secrètes...

Le DVD est offert aux nouveaux adhérents du GEMPPPI et à tous ceux qui renouvellent leur adhésion et qui ne l'ont pas encore reçu et qui en font la demande

